



Études de stylistique anglaise

2 | 2011
Styles spécialisés

Contribution à la caractérisation stylistique du discours dans le domaine économique

Catherine Resche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/2001>
DOI : 10.4000/esa.2001
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011
Pagination : 117-136
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Catherine Resche, « Contribution à la caractérisation stylistique du discours dans le domaine économique », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 26 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/2001> ; DOI : 10.4000/esa.2001

CONTRIBUTION À LA CARACTÉRISATION STYLISTIQUE DU DISCOURS DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE

Catherine Resche

Université Panthéon-Assas - Paris 2 ; LACES/ASPD EA 4140

Abstract:

This paper is the first step toward a broader synthesis of varieties of economic discourse; for obvious reasons, regulatory or legal documents are not taken into account in this attempt to determine the existence of common stylistic foundations. Prior to analyzing the stylistic features of various discourse types in the field of economics, it is essential to examine the specificity of the domain: the question of scientificity and of the influence of other disciplines is raised and the need to avoid all kinds of risks and manage uncertainty through skillful communication is analyzed. The second part is devoted to the stylistic features of various instances of economic discourse: fiction, tropes, hedging devices, lexical choices, perlocutionary effects, complex sentences and intricate argumentation. The common ground seems to stem from the hybrid nature of economics and its need to reconcile theory and practice. The pragmatic function of economic discourse accounts for its overall persuasive and legitimizing character.

Keywords: economic rhetoric; scientificity; pragmatics; tropes; hedging devices

Introduction

Le domaine économique est marqué par la complexité, qui se manifeste d'emblée par la difficulté de donner une définition claire de ce qu'est un économiste, tant il y a de profils différents entre le monde scientifique, académique et le monde professionnel, avec autant de variantes idéologiques et méthodologiques (Goodwin 1990, 207). Si l'on considère que toutes ces personnes interagissent dans l'exercice de leurs fonctions avec des partenaires variés sur un éventail assez large de sujets, on imagine la diversité des échanges et des discours. Le discours économique évoqué au singulier dans

notre titre doit donc s'entendre comme terme générique, englobant une pluralité de discours et une pluralité de genres.

Une seconde difficulté propre au domaine concerne l'articulation entre théorie et pratique car il n'existe pas de solutions « simples » :

The practical applications of theoretical insights is a special problem of economics. Unlike in the natural sciences, there is no such thing as "simple" solutions in economic policy matters, in that it is impossible to derive agendas from pure theory. [...] [B]ecause, at heart, economics has to take issue with cultural and social phenomena, it cannot rely entirely on linguistic devices designed to deal with mathematics or the natural sciences – even if the purpose is modeling reality. (Goldschmidt & Szmercsanyi 2007, 9)

Parler de stylistique à propos des discours dans le domaine économique peut, à juste titre, s'avérer déroutant pour qui est habitué à associer stylistique et analyse littéraire. Toutefois, comme le souligne Clower (1990, 87), en dépit des idées préconçues à propos de la science, et des prétentions de certains scientifiques à se démarquer des littéraires, l'ensemble des connaissances en matière scientifique est exprimé sous forme d'histoires qui ont des points communs avec les histoires racontées par les auteurs d'œuvres de fiction. Si le scientifique n'invente pas les faits qu'il relate, il opère une sélection parmi les nombreuses données dont il dispose, se fondant sur ce qu'il juge être des schémas représentatifs. De manière similaire, le romancier sélectionne, parmi une multitude de possibilités, les personnages qu'il met en scène et les situations dont il pense qu'elles donneront naissance à une histoire qui vaut la peine d'être racontée. Dans les deux cas, on peut donc dire qu'il y a « création ». Il convient également de préciser qu'il n'est guère difficile de repérer chez les économistes un certain nombre de figures de style (métaphore, métonymie, litote, oxymore, etc.) qui autorisent des rapprochements avec des textes littéraires. En outre, il est normal que tout auteur cherche à susciter l'adhésion de son public, ce qui implique de le convaincre d'une manière ou d'une autre. En se référant à Klammer, on conçoit aisément la possibilité, voire l'utilité d'une approche stylistique des discours du domaine économique :

Economics involves the art of persuasion. [...] This process leaves room for nonrational elements, such as personal commitment and style, and social discipline. (1983, 233)

Notre propos n'est évidemment pas de nous intéresser au style de tel ou tel auteur, mais de rechercher, dans les diverses productions discursives, des constantes.

S'il est vrai que les discours du domaine économique ne sauraient se restreindre au discours des théoriciens et chercheurs, il convient toutefois de reconnaître que le langage disciplinaire commun se façonne peu à peu à travers

les échanges de points de vue de ces spécialistes et influence le reste des experts et professionnels du domaine ; le vaste réseau de communications comprend les programmes de formation, les activités des sociétés savantes avec leurs congrès et colloques, les périodiques, les ouvrages, puis les associations et revues professionnelles. Sans pour autant oublier les praticiens et les techniciens, il est donc normal de réserver à la discipline économique et au discours académique la place qui leur revient. Pour reprendre les termes de Russell, il importe de s'intéresser à la manière dont les pratiques discursives d'un domaine sont tissées dans la trame de l'activité disciplinaire de ce domaine ('embedded in the texture of its disciplinary activity', 1991, 24). Proposer une contribution à l'analyse stylistique des discours dans le domaine économique nous conduira donc à prendre en compte les aspects discursifs et rhétoriques d'un éventail de discours allant des échanges entre pairs aux autres formes de discours destinés à d'autres publics, en laissant toutefois de côté les textes à caractère réglementaire qui, à notre sens, relèvent davantage, selon les cas, du style administratif et/ou juridique.

La seule évocation de rhétorique à propos de l'économie requiert une précision, car le terme même de « rhétorique économique » fait débat depuis la parution des ouvrages de McCloskey ([1985]1998, [1994] 2000) que l'on a accusée de vouloir tout réduire à la rhétorique au point de considérer que l'économie n'est que « littérature », et que ce qui importe n'est pas tant la valeur des théories économiques, la légitimité des arguments avancés, ou la méthodologie que la nature du style argumentatif des économistes (Nadeau 1995). Sans nous attarder sur cette polémique, nous souhaitons préciser que l'approche prônée par McCloskey vise à analyser les moyens argumentatifs qui permettent à la pensée de prendre la forme d'un discours en langue ordinaire. McCloskey précise d'ailleurs son point de vue en réponse à ses détracteurs :

Let me say it again: the people like Arjo Klamer, Roy Weintraub, and me who want to see economics as 'rhetorical' are not advocating flowery speech or the abandonment of mathematics. We are advocating the study of how economists actually persuade each other and the world. ([1994] 2000, xv)

Notre approche de la stylistique des discours économiques englobera donc aussi bien l'argumentation en langue ordinaire que les composantes plus techniques des discours économiques (terminologie, modélisation, graphiques, tableaux, équations, etc.).

Considérant que l'on ne peut valablement analyser les discours sans en comprendre le contexte plus général et la raison d'être, nous nous intéresserons, dans un premier temps, à la spécificité du domaine économique, afin de faire ressortir les enjeux qui exercent inmanquablement une influence sur la forme des discours. Cette analyse nous conduira ensuite à examiner comment ces enjeux se manifestent sur le plan stylistique. Nous avons

conscience que, dans la pluralité des discours relevant du domaine économique, chaque type de discours doit s'analyser en fonction du public visé et du but recherché, et que la personnalité des acteurs/auteurs, ainsi que la situation d'énonciation peuvent jouer un rôle certain ; toutefois, au-delà du fait que chacun peut décliner le discours en sélectionnant tel ou tel procédé stylistique, il nous semble possible de poser l'hypothèse d'un socle commun de traits et nous espérons que cette étude nous offrira la possibilité de les mettre en évidence.

1. La spécificité du domaine économique : ses enjeux

Les analyses parcellaires de discours et de genres que nous avons menées au cours des deux dernières décennies nous ont progressivement permis de mieux découvrir la complexité du domaine et d'en cerner les enjeux. Il est temps maintenant de prendre un peu de recul et d'amorcer une synthèse des productions discursives du domaine économique. Il faudra, par la suite, envisager de dresser un tableau détaillé des diverses productions représentatives de ce domaine.

Pour mieux comprendre ce qui peut contraindre les discours, il convient d'abord de considérer l'axe diachronique de la « science économique » et de revenir un bref instant sur l'histoire de la discipline économique. Rappelons tout d'abord l'étymologie du terme économie, du grec *oikos* (la maison) et *nomos* (loi et ordre) qui faisait référence à la bonne gestion de la maison, puis, chez Platon, à la gestion la plus juste possible des biens et des personnes dans la cité idéale. Si, depuis l'Antiquité, les préoccupations d'ordre économique sont bien présentes, elles s'inscrivaient toutefois à l'époque dans une réflexion beaucoup plus générale.

En réalité, il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour que la pensée économique devienne autonome pour la première fois. On s'entend généralement pour attribuer à Adam Smith l'acte fondateur de l'économie avec la parution en 1776 de son ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. La réflexion qui porte sur la richesse d'un pays, l'intérêt pour la croissance et la répartition des richesses prend alors le nom d'économie politique et garde, aux yeux d'Adam Smith, une dimension philosophique marquée. Si les physiocrates se voulurent plus scientifiques¹ avec Quesnay qui se plut à parler de « science économique », ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, avec le premier enseignement économique, qu'apparaît la notion de discipline universitaire : la première chaire d'économie est créée à l'université d'Oxford

¹ Les Physiocrates étaient d'ailleurs considérés comme la « secte des économistes ».

en 1825.² Dès cette époque, l'enseignement prévoit deux branches pour l'économie : une branche théorique qui emprunte aux sciences exactes pour fonder son raisonnement, et une branche pratique qui « s'inspirant de la précédente et du contexte historique, fournit des recommandations de politique économique » (Daniel 2010, 107). Ces deux aspects préfigurent les enjeux propres au domaine économique que nous allons développer ci-dessous.

Sans entrer dans le détail des considérations épistémologiques et méthodologiques de la science économique, nous ne pouvons ignorer les liens qui unissent le discours et la façon dont les théories sont construites et les connaissances élaborées et transmises, en d'autres termes, les relations entre fond et forme :

An awareness of language matters to a discipline because claims to knowledge can be made only by using language. [...] Language cannot be understood independently of the social context in which it is used, and written text provides one type of evidence concerning the way in which meanings are negotiated and knowledge is socially constructed. (Backhouse *et al*, 2002 [1993], 1)

1.1. L'enjeu de scientificité

Le problème souvent évoqué à propos de la science économique est son droit au statut de science. Dans l'espoir d'être reconnue comme discipline sérieuse, elle s'est d'ailleurs inspirée au XIX^{ème} siècle de la science physique, alors considérée comme la science de référence. Le fait que de nombreux économistes à l'époque avaient une formation d'ingénieurs ou de mathématiciens n'est certes pas étranger à ce choix. À leurs yeux, l'économie politique du XVIII^{ème} siècle manquait de scientificité et le style des penseurs des Lumières était trop littéraire. L'absence de définitions des termes employés, de quantification, de précision quant aux hypothèses formulées fut alors ressentie de manière négative. Craignant d'ailleurs que ses collègues ne s'égarent en vaines querelles liées à des questions de désignations imprécises, Irving Fisher³ entreprit un véritable travail terminologique pour dénommer et définir chaque paramètre économique.

L'apparition d'un style scientifique en économie impliqua donc l'adoption de la méthode de la physique. Les grilles élaborées par Vilfredo

² En décembre 1825, Nassau William Senior (1790-1865) fut le premier à assurer un enseignement de l'économie dans une université publique, avec un mandat de cinq ans. En 1836, il publia un ouvrage tiré de son cours : *Outline of Political Economy*.

³ (1867-1947) : économiste américain néoclassique. Il est le premier président de la Société d'Économétrie. On lui doit notamment une réflexion terminologique sur le terme 'utility'. De la même manière, Ragnar Frisch contribuera à l'enrichissement terminologique en créant les termes *econometrics*, puis *macroeconomics* et *microeconomics* dans les années 1920.

Pareto⁴ et Irving Fisher pour illustrer les correspondances entre les deux domaines en sont une illustration : Pareto établit un parallèle entre « Phénomène mécanique » et « Phénomène social » et Fisher transposa l'espace de la physique en termes de quantité en économie, l'énergie en utilité et un champ de forces en système de prix. On rappellera au passage quelques notions également empruntées à la physique : équilibre, force, élasticité, vitesse, effet de levier. Le changement s'accompagna d'une montée en puissance du formalisme mathématique. Les mathématiques, en tant que mode d'expression naturelle des sciences, offrent non seulement un langage internationalement partagé qui permet de traduire le discours verbal, mais elles proposent des hypothèses que l'on peut confronter aux données statistiques, renforçant ainsi la puissance du raisonnement.

Le souci croissant d'asseoir la scientificité de la science économique a eu pour effet d'influencer le style et le contenu des articles de recherche. Une comparaison entre les travaux publiés dans *The Journal of Finance* en 1960 et en 1989, et dans *The Journal of Financial Economics* en 1975 et en 1990 fait ressortir un nombre croissant d'articles cosignés, une plus grande complexité mathématiques dans le texte et dans les annexes, une analyse plus poussée des résultats et un recours de plus en plus fréquent à des expressions empruntées aux mathématiques (McCloskey 2000, 116). De fait, aujourd'hui, un article qui ne contient aucun modèle, aucune formule ou équation est souvent jugé moins convaincant sur le plan scientifique. Les travaux de recherche en économie s'appuient donc largement sur les mathématiques, même si certains, comme Solow, regrettent la tentation de copier à tout prix la physique pour être crédible en tant que science :

Personality is eliminated from journal articles because it's felt to be «unscientific». An author is proposing a hypothesis, testing a hypothesis, proving a theorem, not persuading the reader that this is a better way of thinking about X than that. Writing would be better if more of us saw economics as a way of organizing thoughts and perceptions about economic life rather than as a poor imitation of physics. (1981, 15)

Maurice Allais, de son côté, précise que

tout auteur qui utilise les mathématiques devrait toujours s'astreindre à exprimer en langage ordinaire la signification des hypothèses qu'il admet, et la signification des résultats qu'il obtient. Plus sa théorie est abstraite, et plus cette obligation est impérieuse. En fait, les mathématiques ne sont et ne peuvent être qu'un outil pour explorer le réel. Dans cette exploration, les mathématiques ne sauraient constituer un but en soi ; elles ne sont et elles ne peuvent être qu'un moyen. (1997, 19)

⁴ (1848-1923) : il est connu pour la loi qui porte son nom et selon laquelle, dans les phénomènes sociaux, 20% des causes expliquent 80% des effets ; il est également connu pour sa définition de l'optimalité : l'optimum de Pareto.

Nous retiendrons de cette citation l'idée que, loin de se contenter d'élaborer des théories abstraites et de développer des modèles économétriques, l'économiste doit être conscient du fait que les équations algébriques et les statistiques demandent à être interprétées et que les liens mis en lumière par les modèles doivent impérativement être mis à l'épreuve de la logique explicative. Le langage ordinaire a donc toute sa place dans les discours économiques pour permettre de gérer au mieux et en toutes circonstances les questions de communication, que ce soit entre pairs ou qu'il s'agisse de trouver un langage capable de toucher un public souvent très hétérogène.

1.2. L'enjeu de crédibilité : la nécessité de gérer incertitudes et risques par une communication soignée

Si la science économique est considérée comme la plus scientifique des sciences sociales, spécialement par son recours croissant aux mathématiques et statistiques, et si la plupart des économistes se considèrent comme les physiciens des sciences sociales, leur science n'en demeure pas moins une « science molle ». J. Hicks⁵ (1981, 232) rappelle que les phénomènes économiques ne sont ni permanents ni répétitifs, et peuvent même revêtir un caractère unique. Même les modèles les plus sophistiqués sont impuissants à prévoir avec certitude l'avenir et leurs projections se trouvent souvent infirmées par les faits : en 1982 et 2009, les récessions n'avaient pas été annoncées aux USA et pendant la crise financière de 2008, la réalité économique a montré de semaine en semaine que les analyses et les projections des modèles étaient inadéquates. Plutôt qu'un devin, l'économiste est un médecin qui diagnostique un problème et essaie de trouver le meilleur remède possible. Il joue aussi un rôle de pédagogue qui doit expliquer le fruit de ses recherches avec doigté, non seulement devant un public étudiant, mais également devant politiques et décideurs, sans oublier la population en général. Quels que soient le type de discours et le public visé, les risques inhérents au domaine sont importants : risque d'être trop catégorique et pris en faute, risque d'être mal compris et de susciter des réactions inappropriées, risque de perdre la face en étant démenti par les faits.

Les principaux acteurs ont intégré le besoin de s'entourer de précautions multiples, de nuancer leurs affirmations, de ne pas heurter les sensibilités afin d'emporter l'adhésion du plus grand nombre. Au plan théorique et académique, de tout temps, théoriciens et chercheurs ont souhaité convaincre leurs pairs du bien fondé de leurs approches, recherches et démarches. La pensée économique

⁵ Sir John Richard Hicks (1904-1989), économiste britannique, a été co-lauréat, avec Kenneth Arrow, du prix Nobel d'économie en 1972.

s'est développée en fonction des événements et des hommes qui rivalisaient d'arguments, ce qui a parfois donné lieu à de sérieuses controverses et abouti à la naissance de « chapelles ». Les auteurs de manuels, pour leur part, doivent asseoir leur légitimité de pédagogues et d'enseignants-chercheurs et obtenir le respect de leurs collègues et de leurs étudiants (Hewings 1990); les experts se savent jugés par leurs clients, les chefs d'entreprises par toutes les parties prenantes (employés, fournisseurs, clients, actionnaires, etc.), les conseillers par ceux qui les écoutent, et les politiques décisionnaires par la population en général. Selon leurs positions et leurs fonctions, il en va de leur crédibilité, de leur réputation, donc de leur carrière, du succès de leurs entreprises ou de l'efficacité de leurs mesures. Susciter l'adhésion des divers publics est donc un défi qu'ils doivent constamment relever car les questions économiques concernent la société dans son entier⁶.

Nous allons maintenant nous intéresser aux moyens privilégiés dans les différents discours pour relever les défis que nous avons exposés.

2. Les traits discursifs caractéristiques du langage ordinaire utilisé en économie

Comme le souligne Malinvaud,

L'identité de la science économique ne réside pas seulement dans celle de son champ d'étude. Elle tient aussi aux buts qu'on lui assigne. On n'attend pas d'elle seulement une description systématique, ni même une explication, mais aussi une prescription. Elle devrait bien diagnostiquer ce qui pourrait être amélioré et proposer de bons remèdes pour y parvenir. [...] La vocation de la science économique est donc opératoire. (2001, 7)

Nous retrouvons exprimée ici la dualité déjà évoquée à propos de cette science sociale : le champ d'étude qui intéresse théoriciens, chercheurs, enseignants et étudiants, et les retombées des recherches et leurs applications dans la pratique, attendues par l'ensemble de la société pour résoudre les problèmes qui relèvent du domaine. Dans tous ces contextes, les moyens linguistiques mis en œuvre tiennent naturellement compte des attentes des différents publics. Nous commencerons logiquement par les procédés utilisés pour transmettre les idées, puis nous envisagerons les diverses précautions prises pour éviter tout malentendu. Nous nous intéresserons enfin à l'impact de ces précautions sur la complexité des phrases et leur effet sur le style général des discours. Dans la mesure où nous avons déjà évoqué par ailleurs ces

⁶ Selon Alfred Marshall, (*Principles of Economics* 1920: 1), l'économie était « the study of mankind in the ordinary business of life ».

questions, nous nous contenterons de quelques exemples pour appuyer nos propos.

2.1. Fiction et tropes

Scientificité et fiction ou pensée métaphorique ne sont pas incompatibles (Resche 2008), et il faut bien comprendre que la théorie économique, par définition, est de nature fictionnelle :

economic theory is a convenient fiction, an “as if”, against which to measure the habitual, irrational, logical, egoistic, self-interested, bigoted, altruistic actions of individuals, firms, or governments – but it is not a model of reality. (Bell 1981, 70)

On peut, assurément, considérer les modèles économiques ou les diagrammes comme des transpositions fictionnelles : ainsi, dans les « croix de Marshall », la demande et l’offre sont représentées par deux courbes dont le point d’intersection figure le prix et la quantité d’équilibre. Dans les manuels d’économie, les graphiques font l’objet de commentaires dans le langage ordinaire et sont ensuite le plus souvent replacés dans le contexte d’une « histoire » censée refléter la réalité, mais inventée de toutes pièces. Les applications de la théorie des jeux, comme par exemple le Dilemme du Prisonnier, sont également illustrées par des histoires :

Figure 11-6 [...] refers to prisoners Molly and Knuckles who are partners in crime. The district attorney interviews each separately, saying, “I have enough on both of you to send you to jail for a year. But I’ll make a deal with you: If you alone confess, you’ll get off with a 3-month sentence, while your partner will serve 10 years. If you both confess, you’ll both get 5 years”. What should Molly do? (Samuelson & Nordhaus 2005, 216)
The prisoners’ dilemma is a story about two criminals who have been captured by the police. Let’s call them Bonnie and Clyde (Mankiw 2004, 355).

La pensée économique s’exprime aussi par paraboles, comme le souligne Paul Krugman lui-même :

Economic theory is not a collection of dictums laid down by pompous authority figures. Mainly, it is a menagerie of thought experiments – parables, if you like – that are intended to capture the logic of economic processes in a simplified way. In the end, of course, ideas must be tested against the facts. But even to know what facts are relevant, you must play with those ideas in hypothetical settings. (1997, article en ligne)

Parmi les paraboles très connues, nous pouvons citer la parabole de la *Tragedy of the Commons* pour expliquer les externalités négatives⁷ ou celle de

⁷ Une « externalité » ou « effet externe » peut être positive ou négative en fonction de la manière dont elle affecte le bien-être. On citera la pollution comme exemple d’externalité négative : une usine qui pollue l’atmosphère, les sols ou les rivières inflige, sans contrepartie, une nuisance aux riverains et, bien au-delà, à tous ceux qui subissent les conséquences d’un environnement dégradé.

Robinson et de Vendredi adoptée par Edgeworth (1881, 28), et largement reprise dans les manuels, pour étudier le comportement d'un, puis de deux consommateurs dans une économie fictionnelle.

Les tropes ne sont pas absents du langage technique et mathématique. Selon l'analyse que fait McCloskey (1998, 49) de la présentation de la fonction de production par Solow, il est clair que l'équation algébrique $Q = A\{t\}f(K,L)$ est une métaphore de la prise de décision en matière de production. Le recours aux lettres « K » et « L » comme symboles du capital et du travail sont des exemples de métonymie, et le facteur de multiplication $A\{t\}$ est un exemple de synecdoque : c'est la partie qui représente le tout, à savoir le changement technique.

La présence des métaphores dans les discours économiques permet de voir et penser « autrement », d'ouvrir de nouvelles perspectives, et de les mettre à la portée d'un public plus large. On citera, par exemple, les métaphores du tâtonnement et du commissaire priseur de Léon Walras⁸, celle du concours de beauté de Keynes⁹ ou celle de la Main invisible d'Adam Smith (Resche 2005). Cette dernière, qui a comblé un vide terminologique (catachrèse), s'est montrée féconde, inspirant d'autres métaphores, dont celle de la poignée de main invisible (*the Invisible Handshake*) d'Arthur Okun¹⁰ (1981). La métaphore du Capital humain de Gary Becker (1993) a, quant à elle, montré que penser le facteur *labour* autrement peut remettre en question un schéma établi, en l'occurrence, celui des facteurs de production¹¹ (Resche 2007). Les métaphores constitutives de la théorie, les termes métaphoriques qui témoignent des emprunts à la physique (*the elasticity of demand*, *the velocity of money*) puis à la biologie (*corporate DNA*, la circulation de la richesse dans l'économie) dessinent deux grandes veines métaphoriques, la veine mécanique et la veine organique. Ces métaphores souches ont donné lieu à des métaphores filées que l'on retrouve dans les discours adressés à des publics divers (discours pédagogique au sens large du terme, discours économique-politique).

⁸ Walras imagine un commissaire priseur centralisateur qui cherche par tâtonnement le système de prix qui égalise l'offre et la demande sur chaque marché.

⁹ Dans le cadre de l'analyse des réactions des agents économiques rationnels, Keynes choisit la métaphore du concours de beauté : pour gagner un prix, il faut choisir celle qui recevra la majorité des suffrages, pas celle que l'on juge objectivement la plus belle.

¹⁰ En période de chômage, il y a comme un contrat implicite entre employeurs et employés. Les employeurs semblent hésiter à licencier, ce qui entraîne une inertie sur le marché du travail. Selon Okun, les forces sociales et historiques, représentées par la poignée de main invisible, empêchent la main invisible de jouer son rôle en régulant le marché.

¹¹ Par rapport aux trois facteurs de production traditionnels, *Land*, *Labour* et *Capital*, on comprend que *Human capital* rejoint la catégorie « *Capital* ».

On peut donc parler de *continuum* à propos des métaphores véritablement constitutives de la théorie économique, que l'on retrouve ensuite dans les manuels, et qui inspirent les métaphores des discours adressés à un public plus large, y compris dans la presse spécialisée. L'idée de métaphores mortes semble contredite par les faits dans les discours économiques (Resche 2008) : ces métaphores lexicalisées sont en réalité en sommeil, des souches capables de donner naissance à de nouvelles pousses. Ainsi, à partir de la notion de surchauffe (*overheating*), tirée de la métaphore du poêle d'Albert Aftalion¹², on passe, en empruntant à la méga-métaphore mécaniste, à l'idée du moteur économique qui s'emballe, puis surchauffe, s'essouffle et risque de caler. Cette souche métaphorique s'est avérée très productive : *fine-tuning the economy, stepping on the brakes, slowdown, preparing for a soft landing / hard landing*, etc. On mentionnera enfin la présence d'oxymores (*creative destruction, flat hierarchy*) qui contredisent l'idéal de termes clairs mais traduisent bien la complexité de certains concepts.

2.2. Précautions discursives et approximation étudiée

Conformément à ce que nous avons dit des enjeux de crédibilité et des risques à éviter, de nombreuses stratégies sont mises en œuvre quels que soient les publics cibles et les genres de textes concernés pour anticiper des réactions négatives. Nous parlerons de précautions discursives puisqu'il s'agit d'éviter tout ce qui peut aggraver l'interlocuteur (*Face Threatening Acts*) et de se prémunir en retour contre toute critique ou attaque possible qui pourrait faire perdre la face.

Dans la mesure où le discours académique de manière générale a été amplement étudié, nous ne reviendrons pas en détail sur ce qui a été analysé, qu'il s'agisse du genre de l'article de recherche, ou des procédés de *hedging* (Swales 1990 ; Hyland 1994 ; Banks 1996 ; Salager-Meyer 1997). Les chercheurs en économie ne tiennent pas plus que d'autres chercheurs à voir leurs méthodes ou la validité de leurs données mises en cause, ou encore leurs connaissances lacunaires de la théorie ou des recherches antérieures pointées du doigt. Il leur faut donc devancer soigneusement tous les arguments qui pourraient leur être opposés. Nous connaissons le rôle des modaux (*may, might, could, ought, should*), et des marqueurs de probabilité (*perhaps, possibly, likely, potential*, etc.), le recours à l'expression de l'hypothétique (*in case, provided, if*), la fréquence des verbes comme *seem, tend to, suggest*, ou encore

¹² « Dans une pièce où il fait froid, on remplit le poêle de charbon. Comme celui-ci s'enflamme lentement, on a tendance à trop en mettre. Conséquence, quand le feu a vraiment pris, il finit par faire trop chaud. On ouvre alors la fenêtre si bien que l'air extérieur ramène la pièce à la température initiale... et ainsi de suite. [...] La surchauffe désigne les périodes de croissance économique excessive tirée par des niveaux d'investissement trop élevés. » (Daniel 2010, 264)

les doubles précautions (*seem to indicate, seem possible*). Nous citerons également le retrait derrière les faits pas le biais de la passivation, la politesse conventionnelle quand il s'agit de se démarquer d'autres chercheurs (Brown & Levinson 1978) ou simplement de se conformer au style académique des revues, sans oublier les occurrences *I think, we surmise* par lesquelles le locuteur assume la responsabilité de ce qu'il avance tout en évitant de se montrer trop catégorique.

Le discours pédagogique strict, à travers les manuels, par exemple, a recours à ces mêmes précautions (Hyland 1994), auxquelles il faut ajouter le métadiscours qui sert à rappeler que les modèles à partir desquels on raisonne représentent un monde virtuel simplifié (*Consider the hypothetical example, Suppose, Say*), ce qui permet de relativiser les résultats et de ménager une marge d'erreur pour ce qui concerne l'application au monde réel :

To study the effects of international trade, for example, *we may assume* that the world consists of only two countries and that each country produces only two goods; of course, the *real world* consists of dozens of countries, each of which produces thousands of different types of goods. Once we understand international trade in *an imaginary world* with two countries and two goods, we are in a better position to understand international trade *in the more complex world in which we live*. (Mankiw 2004, 22)¹³

De manière plus générale, le métadiscours sert aussi à mettre en évidence la logique de la présentation et à guider le co-énonciateur ; il relève du *logos*, outil de persuasion, et sert à asseoir la crédibilité des auteurs.

Enfin, la difficulté de prévoir l'avenir en économie se traduit par la nécessité de ne pas se montrer trop catégorique ou, du moins, d'avancer prudemment, en insistant sur le fait que l'analyse se fonde sur les chiffres disponibles à ce moment-là (et qui pourraient être révisés à la hausse ou à la baisse). Les discours offrent donc beaucoup d'exemples de données approximatives (Channell 1994 ; Banks 1996) introduites par *some, most*, par des adverbes comme *roughly, generally* ou des expressions reçues (*based on the available data, to date, other things being equal / ceteris paribus*). Ces aspects se retrouvent aussi bien dans le discours académique que dans le discours pédagogique des manuels, ou dans des discours visant un public plus large et hétérogène (Pindi & Bloor 1987) : analyses, discours plus politiques, comme les discours officiels des responsables de la politique économique ou monétaire, discours des responsables d'entreprises à l'intention de leurs actionnaires ou de toutes les parties prenantes de l'entreprise (Resche 2010b).

¹³ C'est nous qui soulignons.

2.3. Choix lexicaux et effets perlocutoires

Les auteurs des discours adressés aux agents économiques que sont les citoyens, consommateurs, investisseurs et épargnants potentiels ont un défi particulier à relever, celui de ménager leur public en veillant, en fonction de la conjoncture, à redonner confiance, ou mettre en garde, sans jamais créer de panique ou de réactions disproportionnées. De la même façon, les chefs d'entreprise cherchent à fidéliser leurs actionnaires, leurs clients, leurs employés, leurs partenaires et, pour ce faire, ils ont recours aux mêmes techniques de communication. Il est donc impératif pour ces locuteurs en position d'autorité d'être vigilants quant au choix des termes-clés ; nous avons montré, par exemple, que, en période de ralentissement sérieux de l'économie, les autorités ou les commentateurs évitent soigneusement de mentionner le mot *depression* et que *recession* risque bien, à l'avenir, d'être, lui aussi, remplacé par des termes comme *slowdown* ou *deceleration* dont la connotation est moins négative (Resche 2010a). En effet, selon la théorie des anticipations auto-réalisatrices (*self-fulfilling prophecies*)¹⁴, bien connue en économie, la simple crainte de la récession pourrait induire des comportements qui amèneraient la récession. La théorie des actes de langage d'Austin (1970) trouve ici un terrain d'application particulier. Le défi, en l'occurrence, est de doser l'information pour amener habilement les agents économiques à réagir dans le bon sens, ce qui permet en outre d'éviter des mesures plus agressives qui, on le sait, ne portent leurs fruits que dix-huit mois plus tard en moyenne. L'euphémisme est de mise et il s'intègre naturellement à l'environnement feutré créé par les autres précautions discursives. La communication d'entreprise y a amplement recours, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer des licenciements. Les termes potentiellement risqués sont alors soigneusement évités et la situation est présentée de manière positive ou technique : on privilégiera *reengineering*, *delaying* ou *rightsizing*, ce dernier terme ayant remplacé *downsizing* jugé encore trop négatif. Dans ces cas précis, on cherche vraiment à protéger le co-énonciateur en même temps que l'énonciateur, conformément à la définition fournie par Allan and Burridge:

A euphemism is used as an alternative to a dispreferred expression, in order to avoid possible loss of face: either one's own face or, through giving offence, that of the audience, or of some third party. (1991, 11)

Le « terminologiquement correct » s'inscrit aussi dans la logique de l'environnement social et culturel actuel, et l'euphémisme doit s'envisager en relation avec le message implicite qu'il véhicule et que seuls ceux qui

¹⁴ Cette théorie repose sur l'importance des facteurs psychologiques : les agents économiques qui anticipent une crise, agissent d'une certaine manière qui contribue à l'avènement de cette crise, ce qui valide *a posteriori* leurs anticipations.

connaissent le code sauront décrypter. Beaucoup dépend de l'éclairage donné aux événements.

2.4. Phrases complexes et articulation travaillée des arguments développés

Sachant qu'ils ne maîtrisent pas entièrement la façon dont le co-énonciateur va comprendre leur message, les énonciateurs multiplient les précautions, ce qui a irrémédiablement un impact plus général sur la structure de leurs phrases et de leur discours. La première manifestation est un allongement général de la longueur des phrases, du fait du recours fréquent aux énumérations, à l'exposé des causes et des effets potentiels multiples, aux restrictions, aux subordonnées. Les discours des présidents de la Réserve fédérale américaine (Resche 2004a, 2009) reflètent bien ce phénomène. Si la phrase moyenne établie par Barber (1962) pour les textes spécialisés compte 27,6 mots, ce qui est corroboré dans nos corpus, nombreux sont les exemples de phrases de 35 mots, avec des pointes répétées à 55 mots. Ce qui est encore plus parlant, les « *packets* » (Harrison & Bakker 1998), ou groupes de mots entre deux marques de ponctuation d'ordre syntaxique (virgule, point, point virgule, deux points, points d'exclamation et d'interrogations, parenthèses ou tirets) sont plus longs dans les discours spécialisés en économie que nous avons étudiés (10,7 mots) que dans un corpus tiré de *The Economist*, par exemple (7,74 mots) ; en outre, la densité lexicale (rapport entre éléments lexicaux et éléments syntaxiques par proposition) y est assez élevée.

Le second effet est un nombre important de mots de liaison, d'arguments croisés qui montrent le souci de peser tous les éléments d'un problème, de broser un tableau reflétant une réalité très complexe et difficile à maîtriser. Les communiqués de presse de la Réserve fédérale sont assez typiques à cet égard (Resche 2004b) :

Information received since the Federal Open Market Committee met in March suggests that economic activity has continued to strengthen and that the labor market is beginning to improve. Growth in household spending has picked up recently but remains constrained by high unemployment, modest income growth, lower housing wealth, and tight credit. Business spending on equipment and software has risen significantly; *however*, investment in nonresidential structures is declining and employers remain reluctant to add to payrolls. Housing starts have edged up *but* remain at a depressed level. *While* bank lending continues to contract, financial market conditions remain supportive of economic growth. *Although* the pace of economic recovery is likely to be moderate for a time, the Committee anticipates a gradual return to higher levels of resource utilization in a context of price stability.

With substantial resource slack continuing to restrain cost pressures and longer-term inflation expectations stable, inflation is likely to be subdued for some time. (FOMC Press Release 28 avril 2010)¹⁵

Il convient de souligner que l'information n'est pas simplement transmise : elle est organisée par l'auteur ou le locuteur afin de guider le public ciblé dans son interprétation et sa compréhension des faits. Le discours académique, le discours pédagogique, tout comme le discours plus politique, sont structurés pour faciliter le cheminement du lecteur et tous les ressorts de la rhétorique peuvent être convoqués pour susciter son adhésion : appel aux figures d'autorité et citations, présentation logique et convaincante, appel aux sentiments du public et effort de séduction.

Bon nombre de discours en économie s'adressent à plusieurs publics à la fois. Les articles de recherche seront lus d'abord par le comité de sélection d'une revue, puis par les pairs, par les étudiants avancés ou futurs chercheurs, sans oublier des responsables politiques éventuellement intéressés par le sujet. Pour le discours pédagogique des manuels, il faut compter avec les maisons d'édition, les pairs, les supérieurs hiérarchiques, le public étudiant. Pour le discours plus économique-politique, qui peut être adressé en priorité à une commission spécialisée sur tel ou tel problème, il faut aussi penser aux politiques en général, aux techniciens, à la presse qui va le relayer, et au grand public. Les discours des dirigeants d'entreprises s'adressent à toutes les parties prenantes, y compris le grand public dans la mesure où l'image d'une entreprise demande toujours à être préservée, voire améliorée (Resche 2010b). Dans chacun des cas, il faut pouvoir toucher les uns et les autres plus particulièrement, ce qui explique l'argumentation complexe déjà évoquée, mais également la mosaïque des discours à l'intérieur d'un même genre : discours explicatif, discours politique, discours académique, discours scientifique et technique, discours plus léger pour séduire par le biais d'anecdotes.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous tenons à rappeler que l'approche stylistique des discours dans le domaine économique doit être étayée par une bonne compréhension préalable des enjeux du domaine, une connaissance certaine des fondements théoriques de la discipline qui lui sert de socle et la maîtrise des principaux concepts. Considérer les discours produits par ce domaine sous l'angle de la stylistique nous a permis, par une étude transversale, de décloisonner genres et milieux, pour tenter de mieux identifier

¹⁵ <http://www.federalreserve.gov/newsevents/press/monetary/2010monetary.htm>

les ingrédients d'un discours spécialisé au sens large, selon la définition qu'en donne Gotti :

the expression 'specialized discourse' [...] reflects more clearly the specialist use of language in contexts which are typical of a specialized community stretching across the academic, the professional, the technical and the occupational areas of knowledge and practice. (2008, 24)

Il semble qu'il faille toutefois compléter la description que donne Gotti du discours spécialisé en insistant sur les contraintes liées aux enjeux propres à chaque domaine ; dans cette perspective, les moyens stylistiques mis en œuvre sont loin de se limiter à une terminologie pointue et à des formules conventionnelles.

Le caractère hybride du domaine économique ne fait pas de doute, puisqu'il est à la fois théorie et pratique, discipline et profession. Envisager un clivage entre le discours académique, scientifique et théorique, et le discours des décideurs et des professionnels serait se livrer à une grossière caricature. Si tel était le cas, nous devrions pouvoir appliquer au style académique ou scientifique en économie les traits décrits par Kocourek (1982, 31) : précision sémantique, systématisation notionnelle, neutralité émotive, économie formelle et sémantique. Or, nous constatons sans peine que la présence d'euphémismes, de tropes, de modèles et « d'histoires », la possibilité de remise en question de certaines notions, et le recours à la rhétorique battent en brèche les tabous d'instabilité notionnelle, de narration, ou de la métaphore dans le discours scientifique des économistes. D'un autre côté, les discours des décideurs, techniciens et professionnels ne sont pas dépourvus de références théoriques, de données chiffrées et d'une argumentation élaborée. Le clivage artificiel entre théorie et pratique ne tient donc pas.

Dans tous les cas, nous sommes en présence d'un discours de légitimation, de persuasion, d'influence, et de gestion de divers risques. Les traits stylistiques que nous avons mis en relief sont bien présents dans les différents types de discours envisagés dans le domaine économique large. Nous ne saurions d'ailleurs nous en étonner puisque, souvent, les carrières des spécialistes et experts ne sont pas linéaires et que les allers et retours sont fréquents entre le monde académique et professionnel, entre le secteur public et le secteur privé (domaines des affaires, de la banque), entre la sphère économique et la sphère politique (à l'échelon local, régional, national, international)¹⁶. Il convient donc bien de décloisonner sphères d'activités et

¹⁶ Arthur Okun, économiste et chercheur distingué, fut conseiller du Président Kennedy ; Ben Bernanke, actuellement Président de la Réserve Fédérale, a enseigné l'économie à Stanford et Princeton, dont il a présidé le Département d'économie ; Alfred Kahn, spécialiste de microéconomie à Cornell, puis membre du Civil Aeronautics Board, joua un rôle décisif dans la déréglementation des compagnies aériennes. Rudiger Dornbusch théoricien, pédagogue, fit partie de l'équipe d'économistes du Président Clinton.

types de discours pour envisager des traits communs ; à ce stade, nous pouvons donc avancer que c'est la combinaison finement dosée et l'accumulation des moyens évoqués dans cette étude qui semblent signer les discours propres au domaine, et étayer, à tous les niveaux et à titres divers, leur aspect pragmatique par essence.

Bibliographie

- ALLAIS, Maurice, 1997. *La formation scientifique, Une communication du Prix Nobel d'économie* <<http://www.canalacademie.com/+Maurice-Allais-.html>> consulté le 30 septembre 2010.
- ALLEN, Keith et Kate BURRIDGE, 1991. *Euphemism and Dysphemism: Language Used As Shield and Weapon*, New York, Oxford University Press.
- AUSTIN, John, (1962)1970. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, traduction française par G. Lane, (1^{ère} éd., *How to Do Things with Words*, Oxford).
- BACKHOUSE, Robert, Tony DUDLEY-EVANS, et William HENDERSON, 2002. «Exploring the language and rhetoric of economics», in HENDERSON, William, Tony DUDLEY-EVANS, et Robert BACKHOUSE, (dir.), *Economics & Language*, 1-20.
- BANKS, David, 1996. «Vague Quantification in the Scientific Journal Article», *ASp* n°19-22, 17-27.
- BARBER, Charles, 1962. «Some measurable characteristics of modern scientific prose. Contributions to English syntax and philology». *Gothenburg Studies in English*.14, (Reprinted in Swales, John (dir.), 1985 *Episodes in ESP*. Oxford and New York, Pergamon Institute of English.
- BECKER, Gary, 1975. *Human Capital: A theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*, 2^{ème} éd. New York, Columbia University Press for NBER.
- BELL, Daniel, 1881. «Models and Reality in Economic Discourse», in BELL, Daniel et Irving KRISTOL, (dir.) *The Crisis in Economic Theory*, New York, Basic Books.
- BROWN, Penelope et Stephen LEVINSON, 1987. *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CHANNELL, Joanna, 1994. *Vague Language*. Oxford, OUP.
- CLOWER, Robert (1988)1990. «The ideas of economists», in KLAMER, Arjo, Deirdre MCCLOSKEY, et Robert SOLOW, (dir.) *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Cambridge University Press, 85-99.
- DANIEL, Jean-Marc, 2010. *Histoire vivante de la pensée économique*, Paris, Pearson Education France.
- EDGEWORTH, Francis, Ysidro, *Mathematical Psychics*, Londres, C. Kegan Paul & Co. <<http://socserv.mcmaster.ca/econ/ugcm/3ll3/edgeworth/mathpsychics.pdf>>.
- GOLDSCHMIDT, Nils et Benedikt SZMRECSANYI, 2007. «What do economists talk about? A linguistic analysis of published writing in economic journals», *The American Journal of Economics and Sociology*, Avril, 1-28.

- GOODWIN, C. D. (1988)1990. «The heterogeneity of the economists' discourse: philosopher, priest, and hired gun», in KLAMER, Arjo, MCCLOSKEY, Deirdre. et SOLOW Robert (dir.) *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Cambridge University Press, 207-220.
- GOTTI, Maurizio, 2008. *Investigating Specialized Discourse*, Bern, Peter Lang.
- HARRISON, Sandra et BAKKER, Paul, 1998. «Two New Readability Predictors for the Professional Writer: Pilot Trials», *Journal of Research in Reading* 21, 121-138.
- HEWINGS, Ann, 1990. «Aspects of the language of economics textbooks», in DUDLEY-EVANS, Tony et William HENDERSON, (dir.) *The Language of Economics: The Analysis of Economics Discourse*. ELT Documents 134, Londres, Modern English Publications and the British Council, 29-43.
- HICKS, John, 1981. *Wealth and Welfare. Collected Essays on Economic Theory*. Vol. 1, Cambridge, Harvard University Press.
- HYLAND, Ken, 1994. «Hedging in academic textbooks and EAP», *English for Specific Purposes* 13 (3), 239-256.
- KLAMER, Arjo, 1983. *Conversations with Economists: New Classical Economists and Opponents Speak Out on the Current Controversy in Macroeconomics*, Totowa, N.J., Rowman and Allanheld).
- KOCOUREC, Rostislav, 1982. *La langue française de la technique et de la science*, Paris, La Documentation française.
- KRUGMAN, Paul, 1997. «The Accidental Theorist», *Slate*, Friday, Jan. 24, 1997. <<http://www.slate.com/id/1916/>>
- MALINVAUD, Edmond, 2001. « Les échanges entre science économique et autres sciences sociales », *L'Économie politique* 3/2001 (n° 11). < www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2001-3-page-7.htm> consulté le 12 septembre 2010, 7-33.
- MANKIW, Gregory 2004. *Principles of Economics*, Mason, Ohio, Thomson South Western.
- MCCLOSKEY, Deirdre, (1985) 1998. *The Rhetoric of Economics*, Madison, The University of Wisconsin Press.
- MCCLOSKEY, Deirdre, (1994) 2000. *Knowledge and Persuasion in Economics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NADEAU, Robert, 1995. « L'économie comme littérature », *Hermès* 16, 85-111.
- OKUN, Arthur, 1981. *Prices and Quantities, a Macroeconomic Analysis*, Washington, D.C., the Brookings Institution.
- PINDI, Makaya, et Thomas BLOOR, 1987. «Playing safe with predictions: hedging, attribution and conditions in economic forecasting», in BLOOR, Thomas et John NORRISH, (dir.) *Written Language*. CILT, 55-69.

- RESCHE, Catherine, 2004a. «Investigating ‘Greenspanese’: From Hedging to ‘Fuzzy Transparency’», 723-744, *Discourse and Society* 15 (6), London, Sage Publications.
- RESCHE, Catherine, 2004b. «Décryptage d’un genre particulier : les communiqués de presse de la Banque Centrale américaine », *ASp* n° 39-40, 21-35.
- RESCHE, Catherine, 2005. « Réflexions à partir d’une métaphore banalisée en économie: la ‘Main Invisible’ d’Adam Smith. Leçons et perspectives », in FRIES, Marie-Hélène (dir.) *Métaphore et Anglais de spécialité*. Bordeaux 2 (collection Travaux 20.25), 57-76.
- RESCHE, Catherine, 2007. «*Human capital*: l’avers et le revers d’un terme métaphorique», *ESP and Professional Communication*, Copenhague, Danemark, DSFF, vol.7, n°2, 23-48.
- RESCHE, Catherine, 2008. « La métaphore, élément dynamique du discours économique », in CABRÉ, Maria Teresa, Carme BACH, et Carles TEBÉ (dir.), *Literalidad y dinamicidad en el discurso económico, VI Simposio internacional de Terminología*, Barcelone, IULA, 265-271.
- RESCHE, Catherine, 2009. « Le discours du Président de la réserve fédérale : langue de culture, culture de la langue ? », in GREENSTEIN, Rosalind (dir.), *Langue et culture : un mariage de raison ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 45-94.
- RESCHE, Catherine, 2010a. « L’euphémisme dans le domaine de l’économie, de la finance et de la gestion : du terme au discours », in JAMET, Denis et Manuel JOBERT, (dir.), *Empreintes de l’euphémisme, tours et détours*, Paris, L’Harmattan, 153-180.
- RESCHE, Catherine, 2010b. « Analyse d’un genre de discours spécialisé : les lettres annuelles de Warren Buffett aux actionnaires de Berkshire Hathaway et leur spécificité » *E-rea* [En ligne], 8.1 Été 2010, URL : <http://erea.revues.org/1365>.
- RUSSELL, D. R. 1991. *Writing in the Academic Disciplines, 1870-1990: A Curricula History*. Carbondale, Illinois, Southern Illinois University Press.
- SALAGER-MEYER, Françoise, 1997. «I think that perhaps you should: A study of hedges in written scientific discourse», in Miller, Tom (dir.), *Functional Approaches to Written Text: Classroom Applications*. Washington, D. C., United States Information Agency, 105-118.
- SAMUELSON, Paul, et William NORDHAUS. 2005. *Economics*, 18^{ème} éd. New York: McGraw-Hill.
- SOLOW, Robert, 1981. «Does economics make progress?», *Bulletin of the American Academy of Arts and Sciences*, 26, 11-31.
- SWALES, John, 1990. *Genre Analysis: English in Academic and Research Settings*, Cambridge, Cambridge Applied Linguistics.